L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 10 MARS 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMEZ,
PROPRIÉTAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 10 MARS.

☞ L'attention des marchands et consommateurs est spécialement appelée sur la vente d'encan de vins de choix rouge et blanc, liqueurs, vieux cognac, vermouth, sardines, noix, noisette, rum de la Jamaïque, vieux whisky, &c., &c., qui aura lieu, aujourd'hui, par le ministère de O. Valeton, encanteur, aux entrepôts de l'importateur, M. P. E. Brulatour, Nos 114, 118 et 120, rue Royale. Voir l'avis et consultez le catalogue.

SPECTACLES.

Vendredi, 10 Mars 1876.

VARIÉTÉS—Kit et Sam et Rough Diamond.
SO-CHARLES—Les Sœurs Wallace.
ACADÉMIE—Davy Crockett.
GRUNEWALD HALL—Les Gladiateurs.

La leçon des événements.

Quand Belknap a dit à Grant qu'il aurait voulu se tuer, celui-ci a répondu "J'aurais voulu que vous l'eussiez fait." Ce mot a été interprété comme l'expression de l'indignation naturelle d'un chef d'Etat qui apprend qu'un de ses principaux ministres s'est rendu coupable d'une action infamante. Mais la suite des événements nous a prouvé que les paroles échappées au Président, n'étaient que la manifestation spontanée d'une préoccupation égoïste. Belknap mort, tout était fini, pensait-il; devant une tombe fermée l'indignation s'apaisait, l'éclat du scandale s'effaçait et, ce qui était plus important, les investigations s'arrêtaient.

Belknap vivant, devient, au contraire, un embarras pour son parti et pour le Président. Oublierez de la maxime "tout mauvais cas est niable," l'ex-ministre de la guerre a avoué,—Pimbêche,—et il ne s'est pas tué—le maladroit! Grant n'a-t-il pas où une double raison pour lancer l'exclamation contenant son souhait peu charitable?

Abandonner à son sort ce pelé, ce galeux qui s'est laissé prendre, la main dans le sac, et qui n'a pas en le front de nier l'évidence,—ce qui donne toujours le temps de se reconnaître;—telle a été, tout d'abord, la première pensée de Grant et des habiles du parti. Mais la réflexion est venue. On s'est dit qu'un jugement devant le Sénat, aurait un grand retentissement et que le coup qui frapperait Belknap éclabousserait bien des gens. On ne pouvait songer à jouer à Washington, devant toute la nation sureoxitée et indignée, une seconde représentation de la misérable farce imaginée par Warmoth et exécutée, à la Maison d'Etat de la Louisiane, par Ludeling et la majorité radicale du Sénat. Il faltait que le jugement eût son cours et, si certain que l'on fût d'un acquittement final, pour Belknap, faute d'une majorité des deux tiers pour soutenir l'accusation, on redoutait l'effet que pouvaient produire une enquête et des débats solennels.

Revenons de leur premier moment de stupeur, Grant et ses conseillers ont donc résolu d'employer tous les moyens pour éviter le jugement devant le Sénat. Tandis que les législates du parti feuilletaient leurs bouquins pour trouver des arguments à l'appui d'une exception basée sur la démission de l'ex-secrétaire, des agents sûrs faisaient filer Marsh, le principal témoin, à l'étranger, et sur les instructions de l'avocat-général Pierrepont, des poursuites criminelles étaient commencées à Washington et conduites avec une précipitation qui ne démentait que trop l'intention d'entraver l'action de la Chambre. Les protecteurs de Belknap s'étaient dit qu'un acquittement serait facile à obtenir devant un jury, bien composé et bien dirigé. N'étaient-ils pas encouragés à le croire par le verdict dans l'affaire Babcock!

Malheureusement pour la conspiration et, en dépit des efforts de Blaine qui s'en était fait le champion, la tentative pour désaisir le comité des pièces et contraindre ses membres à se mettre à la disposition du grand jury, a échoué misérablement. Lamar a écrasé Blaine et la Chambre maintenu hautement ses privilèges.

La lutte continue néanmoins et la disparution de Marsh nécessite l'obtention de nouveaux témoignages pour appuyer les chefs d'accusation. Ceux qui veulent couvrir Belknap, oseront-ils précipiter l'action de la justice criminelle dans l'espoir d'obtenir un verdict d'acquittement avant l'ouverture du jugement devant le Sénat? C'est ce que nous apprendra la suite des événements.

Mais, ce qui n'est pas douteux, c'est l'organisation d'une conspiration à la Maison Blanche pour parer aux conséquences que menaçait d'avoir l'affaire Belknap par les nouvelles révélations qu'une enquête solennelle ne pouvait manquer de produire.

Tandique la coterie de Grant, ralliée sous le fouet du maître, tente un effort désespéré et engage un conflit avec la Chambre, les plus sages parmi les chefs du parti républicain hésitent et cherchent leur voie pour sortir des embarras où la complicité et l'obstination de la fraction la plus corrompue de leur parti les a plongés.

Nous avons vu cinq sénateurs républicains voter au Sénat avec les démocrates contre l'admission de Pinchback et deux ou trois autres s'abstenir.

C'est vainement que Morton leur a crié: "Si vous rejetez Pinchback, vous renversez Kellogg", et il n'osait pas ajouter, mais le sous-entendu était évident, "vous condamnez Grant."

Cette considération n'a pas arrêté les sénateurs républicains dissidents, et ils ont refusé d'endosser les actes criminels et arbitraires de Grant, en admettant Pinchback et en reconnaissant Kellogg.

Si la clique de Grant et de Morton persiste dans le jeu dangereux qu'elle vient d'engager, la rupture dans les rangs du parti républicain ne fera que s'accentuer davantage et, pour peu que les investigations fournissent de nouveaux chefs à l'acte d'accusation général qui est en voie de préparation, il s'opèrera une scission profonde et irrémédiable dans les rangs du parti républicain.

Les scandales que les enquêtes congressionnelles commencent à mettre à nu, n'étaient pas chose ignorée, du peuple américain. Cela se savait, cela se disait dans les conversations particulières, dans les journaux, dans les meetings électoraux; mais l'accusation, par sa généralité même, était vague et laissait indifférentes les masses blasées par la fréquence et l'abus des attaques entre les partis.

En dépchirant un coin du voile qui couvre les plaies de la société américaine et en permettant de voir, en pleine lumière, l'un des membres du cabinet, le visage couvert de honte et balbutiant un aveu de sa faute; la Chambre des représentants a réveillé la nation de sa torpeur et a produit une émotion qui ne pourra s'apaiser que lorsque le voile tout entier sera enlevé et lorsque l'opinion aura pu se rendre compte de l'étendue et de la profondeur du mal et se prononcer, en connaissance de cause, sur la responsabilité de tous les coupables.

C'est donc en vain que Grant et ses complices chercheront à étouffer l'affaire Belknap et à arrêter les investigations dans les autres départements. C'est en vain qu'ils s'efforceront de donner le change au pays sur les méfaits de l'administration ou à créer des diversions pour attirer l'attention publique sur d'autres questions.

La Chambre a entrepris une œuvre qui n'a pas seulement pour objet le triomphe d'un parti mais qui doit encore assurer le salut de la société et des institutions. Rien ne pourra la détourner de la poursuivre jusqu'au bout et elle sera soutenue par l'assentiment général aussi bien que par la conscience de son droit et le sentiment du grand devoir qui lui incombe dans la crise que traverse la république.

THÉ, CAFÉ, ÉPICES.—Si vous tenez à vous approvisionner de bon thé, de fin café et d'excellentes épices, allez au grand dépôt de la rue du Camp No. 5 où vous trouverez tous ces articles à très bas prix et de qualité supérieure. Il y a toute toute la journée à ce dépôt et l'échantillonnage du public est une garantie du rare parfum de ces produits exotiques.

La presse radicale, dit la *Tribune* de Washington, travaille péniblement à la solution de ce problème: sauver Belknap aux dépens de Marsh, sauver Grant aux dépens de Belknap, et sauver le parti aux dépens de n'importe qui.

Il n'y a jamais eu pareille trépidation parmi les fonctionnaires voleurs qu'en ce moment aucun d'eux ne se sent à l'abri. Chacun d'eux voit que son tour va venir. Aussi courent-ils de çà et de là. Les entrevues particulières sont nombreuses, des correspondances confidentielles s'échangent. Chaque pillard, chaque fonctionnaire véreal est occupé à se garder. Des milliers de lettres et de télégrammes sont jetés aux flammes. On fait partir à la hâte du pays les témoins dangereux ou on achète leur éternel silence. Les gens qui connaissent des faits compromettants sont vus et suppliés, au nom du ciel et de l'enfer, de ne jamais, jamais, jamais les divulguer. (*Washington Tribune*).

MANIFESTATION DES RÉPUBLICAINS FRANÇAIS A SAN FRANCISCO.—Plusieurs centaines de résidents français se sont réunis à San Francisco, sur convocation de la *Ligue nationale française*, et ont adopté une adresse dans le but d'exprimer leur satisfaction du résultat des élections en France. Un projet de banquet a été rejeté. L'assemblée s'est séparée après avoir poussé trois hourrahs pour Gambetta, trois hourrahs pour Thiers et aux cris de "Vive la France" "Vive la République". Les institutions républicaines sont légères pour les Français qui résident dans ce pays de Cocagne qu'on appelle Californie, et leur enthousiasme pour la forme républicaine n'a rien perdu de sa ferveur.

LE DIALECTE DES INDIENS CHEYENNE.—Andreas Eidinguer, Suisse de naissance, ancien soldat du 6e de cavalerie des Etats-Unis, est actuellement à Wichita, où il a reçu l'ordre de se rendre au quartier général de Leavenworth.

Mr Eidinger a vingt-deux ans, il est né dans le canton Thurgovie et a été élevé aux Grisons ou Canton Graubunden, qui se trouve dans les Alpes Tyroliennes sur la frontière d'Autriche. Les habitants de ce canton parlent un dialecte que les Allemands appellent Romolus et les naturels Rome-pa-va. Eidinger le parle couramment. Au printemps de 1873 il vint aux Etats-Unis, prit du service dans l'armée et fut envoyé au Fort Dodge. En octobre 1874, il était de la division du général Miles, qui fit prisonnière une bande d'Indiens Cheyenne. Quatre des captifs—trois guerriers et une femme—supposant que personne ne comprenait leur langue, causèrent librement entre eux et parlèrent de projets d'évasion. Eidinger fut surpris d'entendre les aborigènes s'exprimer en une langue qui ne lui était pas étrangère—le dialecte Rome-pa-va; il en avertit les officiers, qui s'assurèrent de l'exactitude de ces renseignements. Il obtint sa décharge et fut nommé interprète—place qu'il remplit en ce moment. La similitude du langage n'est point parfaite, mais le dialecte Cheyenne ressemble à celui de l'allemand qui parle mal l'anglais: c'est aussi celui des Comanches et des Arapahoes.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—Demain, on donnera en matinée *Les Pattes de Mouche*, avec Mme Clarence et M. Dalbert.

Le soir, on jouera *La Closerie des Genêts*, drame de Frédéric Soulié.

On annonce pour dimanche, *Monsieur Alphonse*, d'Alexandre Dumas.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Ce soir, pour le bénéfice de l'habile comédien, M. Chanfrau, on donnera *Kit* ou le Voyageur de l'Arkansas, avec le concours de Mme Chanfrau. Cette pièce sera répétée en matinée samedi.

CETTE SEMAINE SEULEMENT.—Tout acheteur d'une piastre ou plus de thé au dépôt de la rue du Camp No. 5, recevra gratis une belle canette de thé chinois.

SALLE DE BILLARD.—La Salle des Variétés, au coin des rues Canal et Dauphine, est certainement une des plus jolies salles de billard de la ville. Les billards, tous de Callender, d'après le système de Bevel, sont excellents et les billes y roulent avec une légèreté et une précision sans pareilles. Aussi l'établissement, en y comprenant le café qui est au rez-de-chaussée, café réputé pour ses fines liqueurs et ses rafraîchissements de premier ordre, jouit-il d'une popularité considérable. M. Louis Abrams, propriétaire de cet établissement, annonce qu'il a à vendre un très bon billard à un prix très modéré.

Nécessité d'un traité de commerce entre la France et les Etats-Unis.

Une dépêche de Washington porte ce qui suit:

"Une autre circonstance montrant combien notre commerce a été négligé, et faisant toucher du doigt la cause du défaut d'ouvrage pour nos travailleurs, a engagé l'attention de plusieurs membres du congrès et a été soumise au comité sur les affaires étrangères. Cette circonstance est que nous n'avons pas de traité de commerce avec la France, laquelle, si nous prenions la peine d'établir des relations avec elle, achèterait de grandes quantités de quelques-uns de nos articles manufactures les plus importants. Elle nous prend la presque totalité de nos produits bruts. Notre coton, notre blé, notre huile et notre tabac sont admis en France sous des règlements spéciaux, mais les dispositions du tarif général français ne profitent qu'aux nations ayant des traités de commerce avec la France, et les Etats-Unis n'ont pas de traité de ce genre. Les articles de cuir, les conserves de viandes et de fruits, et autres objets semblables, ainsi que les marchandises de coton, sont absolument prohibés, faute d'un traité.

"M. O'Brien, membre du Maryland, a dernièrement présenté une motion pour une investigation sur cette matière, et la motion a été référée au comité sur les affaires étrangères, dont on attend le rapport."

—Un Américain, dit le *Figaro*, nous citait un exemple assez joli de ce que peuvent devenir pour certaines gens les théories du progrès:

Il causait avec un nègre, lequel se montrait mécontent du président Grant.

—Cependant, disait-il à cette tête crépue, vous devez avoir à M. Grant une reconnaissance immense!

—Non, il pas faire ce que il avait promis!

—Comment, est-ce qu'il ne vous a pas affranchis? Vous n'êtes plus les esclaves des blancs!

Le noir l'interrompit avec indignation:

—Mais moi avoir compris que blancs seraient esclaves à nègres!

—On assure que M. Vandal, l'ancien directeur général des postes sous l'Empire, vient de donner sa démission de directeur de la Compagnie générale transatlantique.

—On écrit de Malines, en date du 14 février:

Les rues de Malines ont été ensanglantées hier par une véritable bataille entre catholiques et libéraux. Des habitants de Liège et de Gand étaient venus faire une démonstration à l'évêché. Ils parcouraient pendant leur trajet dans la ville. Vers huit heures du soir, comme ils se rendaient à la gare, un millier d'individus de Malines les entourèrent, et des injures en passa bientôt aux coups de poing et aux coups de pierre. Les combattants se firent arme de tout. Les couteaux se mirent aussi de la partie; les poignards, les cannes à épée jouèrent. La place de Gare surtout fut le théâtre principal de l'échauffourée. On compte plusieurs blessés et des morts.

—La *Gazette de Cologne* publie un long article dans lequel elle engage les Allemands à remplacer définitivement et complétement, comme les autres nations germaniques, les caractères gothiques par les caractères latins, dont l'usage contribuerait à rendre l'étude de l'allemand plus accessible aux étrangers.

"On expédie, ajoute la feuille prussienne, beaucoup moins de livres ou de journaux allemands en Angleterre et en France, que de livres ou de journaux anglais et français en Allemagne. Cela ne provient pas seulement, comme on le prétend chez nous, de ce que les Allemands ont une plus grande envie de s'instruire, mais aussi de ce que le manque de netteté de nos caractères gothiques effraye les étrangers qui voudraient apprendre notre langue.

"Est-ce qu'on n'étudierait pas plus le russe dans la partie occidentale de l'Europe, s'il était écrit avec l'alphabet des autres pays civilisés? Il en est de même de la langue allemande. On nous a donné le bon exemple au fond de l'Orient; le Japon nous devance; imitons-le!"

☞ Achetez pour une piastre ou tire cette semaine au dépôt de la rue du Camp No. 5, et vous recevrez gratis une jolie canette de thé chinois.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Pinch à la rescousse.

Depuis que le télégraphe a annoncé la défaite définitive de Pinchback, il y a eu une grande consternation dans les cercles radicaux.

Les membres carpet-baggers et colorés de la Législature se sont réunis hier en caucus pour délibérer sur cette grave nouvelle.

Les uns pensent que le gouvernement de Kellogg est sérieusement menacé, et les autres croient que c'est un passe-droit que le Sénat des Etats-Unis a fait à l'infortuné Pinch, afin de permettre à Kellogg de nommer, soit le beau-frère Casey, soit le *boss* Packard.

Les législateurs colorés ont parlé avec indignation de la fausseté des frères et amis blancs, qui veulent bien des votes des nègres pour arriver au pouvoir, mais qui ne se souient pas de recevoir des hommes de couleur au Sénat des Etats-Unis.

Ces législateurs colorés ont juré qu'ils verraient bien si Pinchback a été refusé parcequ'il n'est pas blanc, parcequ'ils sauront bien obliger le pseudo-gouverneur à choisir un autre homme de couleur comme sénateur, et cet homme de couleur sera probablement Soniounge, dit Alisin.

D'un an're côté, il y a trois autres candidats sur les rangs, qui seront soutenus par les carpet-baggers et les aventuriers blancs. Ce sont Henry Clay Warmoth, le Boss Packard et le beau-frère Casey.

Les deux premiers auront la meilleure chance, parceque les actions de Grant et de sa famille ne sont pas en hausse pour le moment.

On dit que Pinch arrivera par le premier train, et qu'il va raconter des choses surprenantes au sujet des faux amis qui l'ont abandonné.

Kellogg et Packard n'ont qu'à se bien tenir, car Pinch ne les ménagera pas.

Le vent est à la discorde, et la guerre est imminente entre les deux factions radicales.

Une récompense offerte pour la capture des assassins du jeune Tarbox.

Le pseudo-gouverneur Kellogg a reçu une communication de Mr Henry G. Hester, secrétaire de la Bourse au Coton, qui lui fait part d'une résolution adoptée par le conseil des directeurs, dans laquelle on lui demande d'offrir une récompense pour l'arrestation des assassins du jeune Tarbox, qui a été tué par des voleurs de coton, dans la nuit du 24 février dernier, pendant qu'il était de garde à bord du navire Indian.

Nous avons donné dans le temps les détails horribles de ce meurtre, et l'on frémit en pensant combien l'audace des coquins est devenue grande depuis que nous avons une administration radicale pour nous gouverner.

Les assassins n'ont pas encore été découverts, et la Bourse au coton a jugé nécessaire d'en appeler à l'exécutif pour lui demander de faire un effort afin de stimuler le zèle de la police.

Le *Republican* nous apprend,—et il doit être bien informé,—que Mr Kellogg offrira une récompense de cinq cents piastres pour la capture des assassins.

La taxe de dessèchement.

Mr. Van Norden a institué un procès contre l'administration de la ville, devant la cour supérieure de district, présidée par le pseudo-juge Lynch, pour la contraindre à prendre des mesures rigoureuses pour faire collecter la taxe de dessèchement dont il est dû $348,332 25.

Mr Van Norden veut également que l'administration de la ville soit mise en demeure de porter sur son budget de dépenses pour l'année 1876 la taxe de $65,956 75 ordonnée en faveur de la compagnie Mexican Gulf Ship Canal.

Le pseudo-juge Lynch a décidé que l'affaire serait plaidée le 13 mars.

Deux résolutions du Conseil Municipal.

Nous trouvons dans le journal officiel deux résolutions qui nous avaient échappé et qui ont été adoptées par le Conseil Municipal à sa dernière séance.

La première a trait à l'Hôtel de la Monnaie de la Nouvelle-Orléans.

Elle rappelle qu'en 1835 la ville a cédé un terrain au gouvernement des Etats-Unis, à la condition expresse d'y construire un Hôtel de la Monnaie, en ajoutant que si cet Hôtel de la Monnaie cessait d'être en opération, le terrain reviendrait de droit à la ville.

Or, depuis plusieurs années, l'Hôtel de la Monnaie n'existe que de nom. Le Conseil de ville demande donc aux représentants de la Louisiane au Congrès d'insister pour qu'on fasse une allocation qui permette de recommencer ces opérations, ou sinon de réclamer le terrain au nom de la Nouvelle-Orléans.

La seconde résolution est ainsi conçue:

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
Hôtel de Ville, 8 mars 1876.

No 3414 des séries de l'administration.

Il sera, que la Législature de la Louisiane ayant, en vertu de l'acte 81, approuvé le 6 mars, confirmé et ratifié le plan de bons à prime tel qu'il a été adopté par le Conseil municipal, les commissaires de la dette consolidée sont autorisés par la présente à procéder à la conversion des bons, conformément au dit acte, qui a été accepté en entier.

Accident.

Hier matin, vers huit heures et demie, Mr George Dease, employé comme commis dans la compagnie "Southern Express" et demeurant rue Calliope près Claiborne, montrait à son frère un revolver qu'il venait d'acheter, lorsqu'en faisant jouer négligemment les batteries du pistolet, le coup est parti.

Mr Dease a été dangereusement blessé, la balle pénétrant dans le côté gauche de la poitrine.

Le meurtre Hardeman.

Mr James S. Prestidge, accusé du meurtre de Mr W. D. Hardeman, a été conduit hier matin devant le juge Evans, de la cour municipale du premier district, pour subir un examen préliminaire.

Il s'est déclaré non coupable et a été envoyé à la prison de paroisse sans privilège de cautionnement.

Bigamie.

Le mormonisme n'est pas autorisé à la Nouvelle-Orléans. Hier matin, Mme Mary Cusicks a été arrêtée et enfermée au poste de police du troisième precinct, accusée de bigamie par J. N. Watson.

Le bureau des écoles.

Le bureau des écoles s'est réuni, avant-hier soir, avec H. C. Dibble au fauteuil.

Une résolution a été adoptée pour payer la somme de $36,000 qui est due aux professeurs des différentes écoles depuis le mois de janvier.

Le président a annoncé la composition des comités suivants, qui doivent visiter les écoles dans leur district respectif:

Premier District—MM. Marks, Bourges, et Lynch.

Second District—MM. Longstreet, Ray et Massicot.

Troisième District—MM. Gardner, Tracy et Dumonts.

Quatrième District—MM. Heath et Wagles.

Cinquième District—Mr Glandin.

Sixième District — MM. Hartzell et Stamps.

Septième District—Mr McCarthy.

Le rapport du trésorier indique les relignats de taxes suivants:

Taxe de Carrollton, 1874	$333 33
Taxe de 1871	4,116 62
Taxe de 1872	2,356 21
Taxe de 1874	13,701 35
Taxe de 1875	7,470 20
Taxe de 1876	17,469 58
Total	$45,461 34

Le comité d'enquête sur la conduite de Jim Ingraham, composé de A. Dumont, L. H. Gardner et Rufus Waples, a présenté son rapport, dans lequel il est constaté, que d'après des preuves irréconsables, Jim Ingraham a reçu de l'argent à plusieurs reprises de vingt six instituteurs qu'il prétendait avoir fait nommer.

Le comité, en terminant son rapport, demande l'expulsion d'Ingraham.

Cette dernière phrase est retirée, cependant, parce que Jim Ingraham s'est déjà fait justice en donnant sa démission, qui a été acceptée.

Après quelques débats peu importants, le comité s'est ensuite ajourné.

Il est bon de constater ici qu'il y a deux vacances dans le Bureau des écoles qui n'ont jamais été remplies jusqu'à ce jour.

TEMPERATURE.—9 mars 1876.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	55	13
12 M.	73	23
3 P. M.	76	24
6 P. M.	71	22

CETTE SEMAINE SEULEMENT.—Tout acheteur d'une piastre ou plus de thé au dépôt de la rue du Camp No. 5, recevra gratis une belle canette de thé chinois.

—Le jeune Arthur, entrant comme une trombe chez son ami Raoul, qui est en train de fumer un cigare avec une tierce personne, que le jeune Arthur ne connaît pas:

—Eh bien, quand épouses-tu ta fée Carabosse?

Raoul, présentant vivement l'inconnu;

—Monsieur X...., mon futur beau-frère.

Le jeune Arthur, d'un air ahuri:

—Oh! pardon, monsieur! croyez bien que j'ignorais....

L'inconnu, le sourire aux lèvres:

—C'est trop d'excuses, monsieur; je n'ignore pas que ma sœur est bossue.... Et, de son côté, Raoul sait bien qu'on ne la lui aurait jamais donnée sans cela!

☞ Achetez pour une piastre de thé cette semaine au dépôt de la rue du Camp No. 5 et vous recevrez gratis une jolie canette de thé chinois.

LE CARDINAL DE HOHENLOHE A ROME.—Le cardinal de Hohenlohe avait cessé de résider à Rome depuis plusieurs années, et se trouvait dans une sorte de disgrâce auprès du pape. C'est lui, on se rappelle, que les nouvellistes ont souvent désigné comme successeur possible de Pie IX, successeur qui, ajoutaient-ils, ne serait pas désagréable à M. de Bismark.

Il paraît qu'on calomniait le cardinal, puisque le voilà de nouveau installé à Rome.

Il va presque chaque jour au Vatican, et, avec d'autres cardinaux, accompagne Pie IX dans sa promenade à la Bibliothèque et dans les loges. La rigueur de l'hiver ne permet pas la promenade des jardins.

Ce cardinal est relativement jeune. Né en 1823, il n'a que cinquante-trois ans. Il a le l'entrain et de la gaieté. Pie IX, après lui avoir adressé amicalement quelques paroles très fermes—on l'assure—sur son hésitation de cinq années à revenir près de lui, sur ses anciennes relations avec l'illustre Frédérick et autres révoltés, sur d'autres détails encore concernant son séjour à Anspach, l'ayant trouvé franc dans son retour, joyeusement soumis dans ses paroles, l'a repris en bonne grâce, et il se plaît à le voir dans sa maison. On se raconte qu'il lui a parlé de Liszt, ce qui a été noté comme un bon signe de l'adoucissement général du pape à l'égard du cardinal.

Vous vous rappelez que Liszt, protégé et ami du prince-cardinal, son hôte chaque année à la villa d'Este, même en son absence, portait la peine de sa disgrâce. Le pape ne voulait plus le voir en particulier depuis 1870. Quand il l'apercevait au Vatican, il restait grave en le regardant avec fixité, et passant devant lui sans s'arrêter, il disait: "Bonjour, professeur!"

"Professeur" le titre musical de Liszt autrefois: depuis qu'il est abbé, le pape l'appelait volontiers: "mon cher clero, *chierico mio caro!*"

Avec le cardinal, son patron, Liszt va donc sans doute rentrer en grâce.

On ne parle plus guère de la mission du cardinal. Il paraît définitivement après certaines indications, qui me sont données, qu'autour de lui, on s'entretient avec une certaine insistance du besoin que sentirait bientôt M. de Bismark d'apaiser les justes ressentiments des catholiques allemands, de la possibilité qu'il y aurait, si l'on voulait bien de part et d'autre, à imaginer un nouveau concordat entre le Saint-Siége et la Prusse, etc. Mais tout cela est bien vague, bien indéterminé.

—On annonce l'arrivée prochaine à Paris du roi et de la reine des Belges, qui, après avoir séjourné quelque temps dans la capitale, se rendront à Pau pour y passer le reste de la saison rigoureuse. Ils seront accompagnés du général Chazal.

Le comte de Flandre, frère du roi Léopold, ira rejoindre la famille royale, avec la princesse sa femme, dans le courant de mars.

—Nous extrayons ce qui suit de la correspondance télégraphique que le *Herald* reçoit de Paris:

Jeanne d'Arc sera jouée le 20 à l'Opéra. On dit la mise en scène magnifique, ainsi que les décors, dont le principal représente la cathédrale de Reims. Les avis diffèrent sur l'accueil que le public fera à cet opéra.

Une nouvelle pièce de M. François Coppée a été reçue au Théâtre-Français. On dit que cet auteur a l'intention de se rendre aux Etats-Unis pour y donner des conférences.

Malgré la subvention du gouvernement, l'administration de l'Opéra-Comique vient de faire faillite.

—On parlait élections.

—Mon cher Lepelit, lit M. Thiers, si le prince Napoléon devient jamais votre collègue, je suis certain que vous ne vous assoirez pas derrière lui.

—Il est une chose qui échappe à la politique et à M. de Blanpré, c'est l'amour.

—Oui, c'est l'amour, l'amour, l'amour qui fait le monde à la ronde, comme dit une vieille chanson du règne de Charles X.

Eh bien, savez-vous ce qui s'est dit, il y a huit jours, dans un des principaux salons de Berlin?

Chez M. D...., un des dignitaires de l'Allemagne moderne, une jolie dame, une grande dame, sans respect pour ses compatriotes, s'est écrié:

—Il n'y a que les Français qui sachent plaire aux femmes.

Je rappelle presque le mot de Théodore Leclercq:

"Les Allemandes aiment les Français autant qu'elles aiment peu les Allemands.

—Entendu l'autre jour dans une réunion publique.

Une voix (interrompant l'orateur)—Mais vous ne pensiez pas ainsi, il y a dix ans!....

L'orateur.—C'est vrai; mais depuis j'ai eu une grave maladie qui m'a fait changer d'opinion.

—Figurez-vous la situation d'un monsieur qui habiterait une maison où il y aurait des pianos à tous les étages, et où l'on jouerait toute la journée, simultanément:

A la première: Charmante Gabrielle!
A la seconde: La Parisienne.
A la troisième: Partant pour la Syrie.
A la quatrième: La Marseillaise.
A la cinquième: Ça ira, ça ira!

Eh bien! c'est la situation de tous les citoyens français depuis le commencement de l'année 1876.

—Décidément on s'apprête à gâter les nouveaux mandataires du pays.

On travaille activement, dans l'ancienne salle des députés, à transformer en latrines des plus commodes les bancs sur lesquels se sont assis les députés.

Au théâtre un bon fauteuil d'orchestre a une grande influence sur le spectateur. Un monsieur qui est bien assis s'amuse plus qu'un autre qui souffre sur un strapontin.

Il en sera de même à l'assemblée.

Le gouvernement a pensé que des députés assis dans de confortables siéges seraient de meilleure humeur et renverseraient moins souvent les ministres.

—La petite Jeanne a la déplorable habitude de ronger sans cesse le bout de ses ongles, ce qui lui rend les mains fort laides, et ses parents ont dû renoncer à lui faire perdre cette fâcheuse manie.

Dernièrement, Jeanne qui est en pension depuis peu, vient passer un dimanche à la maison paternelle. Sa maman lui voit alors des ongles superbes.

—Il paraît, lui dit elle, que la maîtresse est plus sévère que nous, puisqu'elle t'a fait prendre soin de tes ongles.

—Oh! non riposta la petite fille, seulement, je tiens à laisser pousser mes ongles, maintenant que j'ai des petites amies.

—Dame! pour égratigner.

—Par le temps d'expositions qui court, n'est pas sans intérêt de soumettre à nos lecteurs la curieuse nomenclature qu'on trouvera plus bas.

Il ne faut pas croire qu'en dehors des expositions universelles, agricoles, hippiques, canines, etc., on n'ait pas eu l'idée d'en organiser d'autres, cocasses au-delà de ce qu'on peut croire.—Le Nouveau-Monde surtout se distingue par ses exhibitions excentriques.

En Amérique et en Angleterre, nous trouvons parmi les expositions les plus originales:

Une exposition de pipes et articles de fumeurs.
— d'équipements militaires.
— de bébés de 6 mois à 2 ans.
— de chiens.
— de fausses dents.
— de domoiselles de magasin (!!!)

Londres a en aussi une exposition de domoiselles de comptoir (il était défendu de mettre l'article à la main).

A l'exposition des nourrices de Philadelphie, cinq cents commères au cossage ... éloquent, se prêtaient aux expériences les plus concluantes. Un vieux gentleman s'écria un jour:

—Je songe que je tombe en en fance.... je veux dire....

On l'expulsa.

Il y eut aussi dans l'Amérique du Sud une exposition de casse-têtes, massues, coups de poing et autres armes défensives. Il n'y passa un drame affreux que nous conte un pur Yankee de nos amis:

Un planteur avait sédult la femme d'un armurier et avait échappé à ses poursuites en se retirant dans ses propriétés du Nord—à plus cente lieues de la.

Dix ans passèrent, il revint dans la ville où il avait accompli son forfait. Sa victime était morte et le mari, ayant changé de nom, passait pour avoir disparu depuis longtemps.

Le séducteur se promenait tranquillement dans l'exposition, la tête découverte, quand il remarqua, sur l'état d'un exposant, un énorme casse-tête fait de trois boulets de plomb hérissées de pointes d'acier, et montées sur trois baleines réunies en un seul faisceau, à leur base.

—Comment se sert-on de cela? demanda-t-il au marchand.

Ce dernier qui venait de reconnaître l'individu qui avait jadis bouleversé son ménage, saisit le casse-tête et répondit tranquillement:

—Vous le prenez ainsi et vous vous en servez comme cela.

Et il fit voler en éclats le crâne du client. Un procès s'en suivit..... L'armurier fut acquitté. (*Figaro*)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, vu après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, qu de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, Assumption et Assomption.
M. PH. MACHET, Marchand, à Baton-Rouge, pour les paroisses de Ouest et Est-Baton-Rouge, Ouest et Est Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.
J. LANDREAU, Maître de Poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maître de poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.
A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.
E. REMONDET, à Léonville, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maître de Poste Plaquemines, paroisse Iberville.
C. ROBERT, Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. DAMARE, st-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Breau.
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse Pointe.
A. STEVEL, Vermilionville.
LAURENT CURRIE, Plaquemines, (Iberville).
A. ROYER, Moreauville, (Avoyelles)
R. RIOULPI, Houma (Terrebonne)
SILVAIN LEHMAN, Maître de Poste à Johnville (Texas).
WM. HUDSON, à Jeanerette, paroisse Ste-Marie.
EDGARD DELERY, Rue St-Louis. (Mise)

Un restaurant fortifiant.—Les "Hostetter's Stomach Bitters" sont, dans la plus forte expression du mot, un restaurant fortifiant. Les changements que ce grand remède botanique produit dans l'organisation en désordre, sont toujours agréables bien que très sérieusement graves, jamais brusques ni violents. Avant de cela, ils sont admirablement convenables aux personnes de constitution délicate et faible de nerfs, à celles qui ne peuvent supporter l'action puissante, drogues minérales. Qu'ils intègrent les procédés qui ont pour résultats le rétablissement de la santé, c'est prouvé jusqu'à l'évidence dans les cas où l'on s'en sert pour surmonter cette cause fortile de débilité, l'indigestion, accompagnée, comme à l'ordinaire, de bile et de constipation. Une digestion parfaite, évacuations régulières et d'abondantes sécrétions sont les résultats qui en suivent promptement et invariablement l'usage systématique. C'est, en outre, le meilleur préventif contre les maladies d'infection, et un diurétique de premier ordre.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, au No 19 de la rue du Camp. Nouvelle-Orléans, 7 mars 1876. Le membre de cette association, formée de la mort de Mme H. Vergin, décédée à la Nile-Orléans, le 15 novembre 1875; de la mort de F. A. Mc N. Weir, décédé, à la Nile-Orléans, le 25 novembre 1875; de la mort de A. J. Nogues, décédé, à la Nile-Orléans, le 29 novembre 1875. Ils sont requis, sans autre avis, de se présenter aux bureaux de l'association, au No 19 de la rue du Camp, et d'y payer $1.25 sur chacun des décès, d'ici au 12 avril 1876, à 4 heures de l'après-midi.

R. W. YOUNG,
Secrétaire.
7mars—au 12mars.

The Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—Nouvelle-Orléans, mars 1876.—Au nom et par élection pour directeurs de cette compagnie, tenue le jour du courant, les soussignés dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:

Jos. Hernandez, J. B. Avégno, J. N. Avégno, Jules Cassard, R. Salop, P. S. Serrill, Pascal Sorrino, Chas. DeRoyter, Robt. Mott.

C. J. Nicolson.

Et à une réunion de la nouvelle direction, tenue ce jour, Mr Jas. Hernandez a été unanimement élu Président.

J. N. AUGUSTIN,
Secr